

Fictions, récits, espaces scéniques

Intervention au Colloque de Tours, *Éthique de l'accompagnement et agir coopératif*, mai 2017

Ces expérimentations nécessitent une porte d'entrée plus qu'un mode d'emploi. Dans le cadre de mon parcours voici lesquelles elles ont été:

- la pratique des formations professionnelles et celle des supervisions d'équipe,
- une expérience de psychologue en institution et l'animation de groupe thérapeutique conte,
- l'expérience associative incluant un groupe ouvert de travailleurs sociaux dans des séminaires, ateliers,
- mon intérêt pour les travaux issus de l'institutionnel,
- sans omettre le caractère fondamental de la transmission, par le transfert de travail.

Ces précisions sont indispensables pour éviter de tomber dans la confusion entre se passer une recette attrapée au vol et transmettre des savoirs-faire de métier. Tout acte de transmission consiste à passer le manque à l'œuvre et non pas un outil.

1. La pratique de superviseur

Toute mes explorations de groupe se sourcent en ce lieu, proche de l'analyse dans son processus. Elle s'adosse à un dispositif de type Balint. On commence toujours par le récit d'une situation clinique. La règle de confidentialité est posée dès le départ. J'ouvre la séance après un temps de silence plus ou moins long, avec les mots : qui veut bien raconter une situation qu'il/elle a vécu, celle qui lui vient là. Le critère porte sur « ce qui vient à l'esprit ici et maintenant ». On n'interrompt pas, ne fait pas de commentaire pendant le récit et le sujet est invité à dire « Je ». Il ne s'agit pas d'énoncer des ressentis ou des plaintes, mais de faire naître une histoire concrète qui se localise dans le temps et l'espace. C'est le point central, que le sujet en racontant se sépare du groupe en s'appropriant sa parole. Par ailleurs, il fait vivre dans la forme de son récit, par son style et par ses lacunes, ses oublis et réticences les enjeux transférentiels inhérents à la situation. En racontant le sujet affirme, et s'affirme, au sens de bejahung, mais il met aussi au travail le négatif qui sera la matière des associations qui seront égrennées dans le groupe, par le je ne veux pas dire, je ne peux pas dire, je ne sais pas comment dire. Des questions sont posées après le récit par les membres du groupe. Puis s'en suit une discussion à bâtons rompus.

C'est le réel du vécu et sa transformation en récit qui devient dans le groupe un objet de recherche qui médiatise. Dans cet acte du récit apparaît la création d'un objet qui fera tiers et point d'appui. Il devient en cours de séance le point d'ombilic partagé, le commun.

Par mes interventions en analyse de pratique, ou supervision, j'ai perçu dans tous les groupes l'enfermement vécu par des professionnels du fait des mécaniques institutionnelles, mais aussi du fait du poids des procédures et de l'évaluation chiffrée. La langue employée depuis les nouvelles formes de management est appauvrie, évidée de la tradition clinique. Ce travail de récit est une restauration de la parole et des processus de subjectivation.

Dans la plupart des institutions même volontaires pour la mise en place des supervision, il se trouve un fort taux d'absentéisme dans les séances, que je met en parallèle avec l'appauvrissement de l'exercice de la parole non seulement dans les institutions mais dans tout le tissu social et politique.

Les effets :

- Ils sont nuls ou à peu près, voire délétère, dès lors qu'il y a disjonction entre la commande institutionnelle et le discours des équipes d'encadrement qui

n'accompagnent pas l'organisation des plannings, mon travail se résume alors à soutenir quelques professionnels militants qui finissent par se sentir en porte à faux, et à accentuer le clivage dans les équipes,

- Transformateurs des pratiques professionnelles dès lors que le travail est réellement soutenu et relayé, car en ce cas on observe des professionnels pour qui progressivement la parole se met à faire autorité sur eux et sur leurs pratiques, ce qui est un vecteur de changement dans l'exercice de la parole dans tous les espaces institutionnels et dans le lien avec les usagers et dans les rapports de pouvoirs,
- Concrètement : par l'analyse le professionnel se sépare de son objet de soin il prend de la distance comme on dit, et s'appuie sur des éléments plus complexes de pensée que la seule bonne intention, ce qui pacifie le lien. La dimension collective devient plus importante et allège la relation dite duelle.

2. L'atelier d'écriture à partir de situations cliniques

- Le contexte :

Dans un établissement ESAT et foyer d'adultes autistes en crise majeure, licenciement récent du directeur, explosion des équipes, dégradation des locaux...Je n'accepte de m'engager dans ce travail que si les APP sont obligatoires. Ce qui n'empêchera pas l'absentéisme de ce développer dès lors que la situation se sera un apaisée et qu'un nouveau conventionnement engagera ce travail dans la durée.

- Le moment de l'invention :

Au cours d'une séance d'APP, un moniteur d'atelier paraît en détresse et sollicite le groupe pour lui lire ses écrits. Le groupe accueille la demande et écoute la lecture du récit des ateliers méticuleusement notés.

Cet épisode fait écho à maintes plaintes réitérés du personnel devant les écrits professionnels exigés par les tutelles et la hiérarchie mais jamais lus, renvoyant à la question de l'adresse et de ce qui dans cet établissement ne s'inscrit pas, au sens symbolique. La production des écrits exigés mais jamais lus fait apparaître une sorte d'imposture des procédures.

Je propose alors la mise en place d'un atelier d'écriture sur les quatre groupes existants. Sur le moment je ne me réfère à aucun outil existants et je le vis comme une transgression au regard de la position du psychanalyste dont le travail consiste à soutenir la parole. L'écriture n'est-elle pas la marque d'un impossible de la parole ? C'est en quelque sorte un acting out, dans le transfert. Sauf que s'il est vrai que je réponds à une attente, je la déplace. Les écrits en question vont devenir ludiques et littéraires, subvertissant et la demande institutionnelle, et la plainte des équipes. C'est un vif succès, le seul groupe sur les quatre qui ne connaîtra jamais de défection.

- Le dispositif :

1/ un/e raconte une situation issue de sa clinique dans le silence et l'écoute de tous

2/ le groupe pose quelques questions pour faire préciser quelques éléments concrets

3/ chacun écrit un récit dans le silence « comme ça lui vient » à partir du récit le style importe peu,

4/ échange des feuillets entre les participants

5/ lecture de chacun en silence pour s'appropriier le texte

6/ lecture à voix haute au groupe d'un récit, suivi de réactions, commentaires,

7/ lecture du texte suivant et commentaires jusqu'à épuisement des textes.

- Les enjeux :

C'est la question de la lettre et de l'adresse¹ qui se faufilait dans l'acte de proposer à ce groupe un atelier d'écriture à partir des situations cliniques, dans le contexte d'une clinique de l'autisme, cela nécessiterait un développement théorique sur la question de l'inscription du sujet dans l'ordre du langage.

- Les effets :

On a une réhabilitation de l'acte clinique par sa transformation en acte littéraire. Réhabilitation prenant tout son sens dans cet établissement déglingué autant par la clinique dont il a la charge, que par l'équipe en capilotade, et les locaux en déliquescence. Restitution d'une dignité et relance du désir de penser et de partager. Mais le terme de réhabilitation joue sur la dimension imaginaire, il me semble qu'il y a aussi une subversion, un retournement dialectique de la question de la réparation vers une sorte de responsabilité de son acte, par le fait de se risquer à la création, l'inconnu que cela suscite, le plaisir qui en découle. Conclusion : l'établissement mettra en place – et je n'y suis pour rien directement- une journée festive et ouverte au public consacrée à l'écriture qui perdure depuis, une fois par an. Mon intervention dans cet établissement s'arrêtera là, faute de soutien par l'équipe cadre, après avoir que présenté ce travail en novembre 2014 lors d'une intervention au colloque de Joseph Rouzel sur les supervisions d'équipe.²

Dans un déplacement, et par pur désir de poursuivre pour moi-même avec quelques autres l'expérience, je proposais le dispositif à un petit groupe dans le cadre associatif ACPI, qui est l'association que j'ai fondé et que je préside. Les participants sont des travailleurs sociaux, aucun ne travaille dans la même institution, voire ne se fréquente dans la vie.

Le dispositif est le même mais les effets très différents, les enjeux n'ayant rien à voir, les sujets composant le groupe ne travaillant pas ensemble.

Nous avons atteint plusieurs effets inattendus :

- des textes littéraires ou poétiques écrit en une demi-heure,
- un enseignement renouvelé et parfois fulgurant sur la clinique. Cet aboutissement vient confirmer ce que Lacan annonçait à la fin de son enseignement, à savoir que l'avenir de la psychanalyse est du côté de la poésie nous incitant à davantage explorer ce que François Julien appelle l'Entre³, porte ouverte vers l'altérité.
- la naissance d'un troisième récit, celui qui se tisse par la succession des lectures et qui donne la sensation à tous d'une suite, c'est le plus impressionnant.
- Conclusion : ce dispositif explore la fabrication de la perte : récit initial souvent parcellaire, récits écrits perdant de vue pour partie le récit initial, lecture au groupe qui passe par la perte de son récit propre puisqu'on le remet au voisin. Preuve de plus s'il en fallait que le savoir sur la clinique passe par l'oubli, la lacune et la fiction.

3. L'observation clinique

Ce fut par une fois de plus par une soignante dans une équipe d'éducatrices auprès de petits enfants atteints de poly-handicap que je vis l'outil émerger. La psychomotricienne, intervenante extérieure, raconta en supervision que ce jour là, à bout de force devant le magma de l'équipe qu'elle vivait

¹ Séminaire La lettre volée, Lacan, Seuil

² L'atelier d'écriture à Valbonne, symptôme de l'ininscriptible, Agnès Benedetti, Colloque sur les Supervisions, Psychasoc, novembre 2014

³ L'Écart et l'Entre, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité, François Jullien, Galilée, 2012

comme un volière, elle décida de se mettre au bord et d'observer sans intervenir. Elle en fit le compte rendu le soir en supervision, et malgré l'atmosphère abattue, l'enseignement fut magistral et l'ensemble des collègues en furent modifiés. Les visages, les propos, manifestait le décalage en cours, la prise de conscience de l'excès de leur investissement sur les enfants en se « voyant » opérer dans le récit de la psychomotricienne, raconté dans ce cadre de la supervision, ce point est très important, ce ne pourrait pas avoir le même effet raconté entre deux portes. L'observatrice en se retirant avait entamé le plein, l'oeuf que constituait cette équipe, centrée d'un bloc sur les petits corps handicapés, et restituait une marge de manœuvre et une respiration. Je constatais qu'un outil était né, et je m'en fis la dépositaire un peu encombrée. Que faire de cela ? Je le mettais en lien avec l'observation que j'avais pratiqué dans les ateliers contes en CMPP, formée par le Dr.Lafforgue, en lien avec les recherches sur l'observation mère-enfant d'Esther Bick et toute une pratique dans les métiers de la petite enfance, en crèche par exemple.

Mais ce ne fut pourtant que lors de la naissance des ateliers d'écriture ci-dessus cités que put s'écrire un projet de formation que je proposais à l'Association la Bourguette qui a fondé et gère plusieurs établissements spécialisés dans la prise en charge de l'autisme et où je supervise plusieurs équipes.

La mise en place de cette formation dans les établissements de la Bouguette est aussi l'histoire d'une transmission. En effet, étant superviseur d'équipe dans ces établissements je ne pouvais pas intervenir moi-même. J'ai donc travaillé à passer le relais à un jeune collègue membre d'ACPI, qui conduit désormais plusieurs groupes de formation sur l'observation clinique, et qui s'est approprié ce dispositif qui désormais voyage.

Je confère à la mise en place de ces instances deux aspects :

- ils sont des formations de compromis, donc exigent que soit évalués, ou éprouvés, la demande, le contexte, et la façon dont son désir propre en tant qu'intervenant y est engagé,
- ils ont des effets transformateurs concrets sur les collectifs auxquels ils s'appliquent, ces effets apparaissent par la remise en circuit de la parole et les processus de subjectivation qu'elle induit,
- ils complexifient la lecture sur la clinique en multipliant les angles de vue réhabilitant la singularité.

Ces espaces se répondent et ont lien entre eux, ne serait-ce par mon désir qui dans tous les cas cherche une façon de recréer les conditions de la parole, c'est-à-dire de recréer du manque dans l'espace saturé. Les espaces associatifs publics et ouverts ACPI viennent fournir une adresse et une reprise possible aux instances d'analyse de pratiques professionnelles. ACPI représente aussi pour moi une ouverture au-delà de l'enfermement ou de l'inertie institutionnelle en créant un ailleurs. Enfin, ACPI confère une dimension politique d'implication dans la cité qui permet d'inscrire l'acte clinique ayant des dimensions anthropologiques notamment par la place de la parole dans le contexte néo-libéral.

Portés par l'innovation induite par la singularité du lien de transfert, ce travail est-il transposable ? Cela est possible à la condition d'accepter les enjeux de dette symbolique de la transmission, d'en assumer le caractère d'impossible, de faire face à la transgression que suppose la prise de possession des savoir-faire « hérités » afin de les faire vivre avec sa singularité sans fétichisation.

